

IMAGES ET MÉMOIRE PHILATÉLIQUE PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE ET POSTCOLONIALE : CAS DE LA RÉPUBLIQUE DU CONGO

IMAGES AND PHILATELIC MEMORY DURING THE PRECOLONIAL AND POSTCOLONIAL PERIOD: THE CASE OF THE REPUBLIC OF CONGO

Jean Thibaut NGOYI

Université Marien NGOUABI, République du Congo

ngoyijt@gmail.com

Résumé : La présente étude aborde la question de la poétique des timbres postaux congolais contenant des images historiques, et voir comment ces timbres rendent-ils compte de la mémoire. En effet, la collection de ces images se cristallise sur un socle historique, particulièrement représentatif de la période précoloniale et postcoloniale. Cette période a laissé en héritage au Congo-Brazzaville, une production artistique riche en messages-images, au même titre que les fresques, les peintures sur toile, les affiches, les œuvres d'art, etc. Il est question dans ce travail, d'identifier les types de timbres et de faire une lecture comparée des époques d'émission de ces derniers, de proposer une analyse thématique, ainsi que l'analyse qualitative des archives iconographiques recueillies. L'approche adoptée s'appuie sur la sémiologie et la symbolique. L'analyse documentaire est nécessaire pour renforcer notre méthodologie. Le corpus de cette étude est de 616 timbres – poste retenus pour cette recherche.

Mots clés : timbre, histoire, message-image, mémoire, archives iconographiques.

Abstract : This study addresses the question of the poetics of Congolese postage stamps containing historical images, and see how these stamps reflect memory. Indeed, the collection of these images crystallizes on a historical base, particularly representative of the precolonial and postcolonial period. This period left a legacy in Congo-Brazzaville, an artistic production rich in message-images, as well as frescoes, paintings on canvas, posters, works of art, etc. It is a question in this work, to identify the types of stamps and to make a comparative reading of the periods of emission of the latter, to propose a thematic analysis, as well as the qualitative analysis of the iconographic archives collected. The approach adopted is based on semiology and symbolism. Documentary analysis is necessary to strengthen our methodology. The corpus of this study is 616 postage stamps selected for this research.

Key words : stamp, history, image-message, memory, iconographic archives.

Introduction

Le timbre-poste est un patrimoine culturel qui constitue la mémoire d'un peuple, d'un pays. Il a vu le jour au Royaume-Uni en 1840, à l'initiative de Rowland Hill. Depuis cette date, le timbre est devenu le support explicite pour étudier et comprendre les représentations officielles ou l'identité nationale. C'est un témoin des préoccupations des dirigeants de son temps, un véhicule de l'imagerie gouvernementale. Les administrations du monde apportent le plus grand soin dans le choix des thèmes, du texte, des couleurs et du visuel destinés à l'illustrer, écrit Gilles Dubus (1996, pp. 87-105) dans son article intitulé (Quand les timbres-poste reconnaissent ou ignorent les migrants et les réfugiés).

Le timbre-poste est le cachet-image de l'Etat (Coste, 1993) qui porte un message-image. Le timbre constitue un témoin de la mémoire de l'histoire d'un peuple. Il véhicule l'imagerie d'un pays. De façon générale, les timbres-poste reflètent non pas seulement les pratiques sociales, mais également servent à commémorer ses personnages historiques tutélaires, ainsi que les événements historiques d'un peuple, d'un pays, dans sa marche vers son développement. Cet art officiel véhicule des informations ou des messages sous forme expressive, métaphorique, allégoriques à l'égard de l'État. En tant qu'insigne de la souveraineté, par rapport aux monnaies et aux gemmes, aux informations que ce support peut fournir à son époque, son niveau de culture, au rang symbolique qu'il possède, l'historien de l'art Warburg (1886) pense que la conception de timbres devient un « système de création symbolique ». A cet effet, il consacre dans sa bibliothèque, une section pour étudier les timbres sous l'angle de l'histoire de l'art.

Cette étude focalisée sur le Congo, la philatélie se cristallise sur un socle historique, particulièrement représentatif allant de la période précoloniale et postcoloniale. Cet espace temporel laisse un héritage riche en archives iconographique au Congo. En tant que support qui permet de stocker l'information, de dater un événement, les timbres-poste constituent la mémoire de l'histoire sous plusieurs versants.

La question principale qui se dégage est de savoir, comment les timbres-poste peuvent-ils constituer un patrimoine national dans la construction de la mémoire d'une nation, d'un pays ? En d'autres termes, comment ces timbres rendent-ils compte du passé dans l'évolution de l'histoire du Congo ? Quelle est la poétique des timbres-poste congolais contenant des photos et dessins historiques ? Quels sont les timbres commémoratifs de l'histoire du Congo ? Quels sont les personnages emblématiques représentés à travers les timbres émis par le Congo au cours de cette période de l'étude ?

Ce travail se construit autour d'une hypothèse selon laquelle, les timbres-poste sont des stocks, des réalités sociologiques nationales qui renseignent sur notre quotidien et sur notre passé. Les objectifs poursuivis dans cette réflexion sont, entre autres : de catégoriser les timbres photos émis par le Congo, faire une lecture comparée des époques d'émission des timbres, réaliser une analyse thématique, et enfin, procéder à une analyse qualitative des données recueillies. Au plan méthodologique, l'analyse documentaire nous a permis de collecter des données. Elles ont été soumises à une analyse qualitative, selon une grille de lecture. Le corpus de cette étude est composé d'un échantillon de 616 timbres collectés. Ceux-ci constitueront un

soubassement pour une étude analytique approfondie. La sémiologie (Barthes, Hjelmslev et Eco) et la symbolique (Blumer de l'école de Chicago) sont les deux approches combinées pour mener cette réflexion. Cette étude aborde les points suivants : la typologie des timbres, la lecture comparée des timbres, l'analyse thématique et enfin, l'analyse qualitative des archives iconographiques (dessins, gravures, photographies, affiches, cartes et plans, etc.).

1. Catégorisation des timbres

Symbole de la réalité d'un État (Buffier Dominique, Grannier Roland et Jullien Pierre, op.cit, p.25), le timbre-poste doit permettre sa classification nationale. De format réduit ou de petite dimension, sous forme dentèle, le support timbre postal comporte nombre d'éléments qui permettent de déterminer leur valeur, à les dater, à identifier le thème qu'ils représentent et/ou à reconnaître le pays émetteur. *Le Petit Larousse* définit le timbre-poste comme une « vignette adhésive », de valeur conventionnelle, émise par une administration postale et destinée à affranchir les envois confiés à la poste, de plusieurs sortes. Son utilisation détermine la catégorie à laquelle il appartient et le motif qui l'orne correspond à cette catégorie. Selon la charte graphique établie par la poste française (1998, p. 37), un timbre-poste doit comporter un titre, le nom du pays émetteur, le service émetteur et la date d'émission ainsi que sa valeur faciale.

L'exploitation de matériau d'étude laisse entrevoir une diversité des timbres postaux contenant des images. On peut les classer sous plusieurs formes, à savoir : les timbres d'usage courant, dont la valeur faciale est la plus utilisée, sont souvent à l'effigie du chef de l'État ou d'un symbole national ; les timbres locaux « sont émis uniquement pour les besoins du fisc (enregistrement, contributions directes et indirectes, etc. »¹ ; les timbres-taxe sont collés sur les courriers. Au-delà de cette catégorie timbrique, réfléchissons à présent sur la catégorisation des timbres commémoratifs et ceux des personnages historiques tutélaires dans la construction mémorielle de l'histoire du Congo.

1.1. Timbres-poste commémoratifs

Appelés aussi timbres de haute valeurs, les timbres commémoratifs sont utilisés pour commémorer un événement ou célébrer une personne. En tant que support d'information, le timbre commémoratif est une œuvre qui nécessite beaucoup de temps, de préparation : choix du thème, concours ou recrutement d'un artiste, choix de la maquette, édition – qui handicapent cet objectif. Le timbre-poste a donc, d'après Jennifer Meyer (2006), une fonction de « témoin du passé », de « gardien de la mémoire collective ».

Que peut-on entendre par la commémoration ? La commémoration est définie comme « une remémoration collective, exprimée périodiquement par une cérémonie publique visant à célébrer un événement, un homme, un acte d'héroïsme, une mort ou un martyr (Marcq Olivier, Petit David : 1996, p.1) », est, en effet, au cœur de la fonction

¹ Les rares timbres fiscaux autorisés à affranchir des correspondances sont appelés timbres-postaux.

du timbre-poste. Elle est une forme de reconnaissance officielle, inscrite dans l'histoire du pays. Mais, le choix des événements ou personnes à célébrer répond à des logiques partisans qui peuvent s'opposer : groupes de pression, lobbies et donc intérêts particuliers entrent en jeu². Ainsi, Marcq Olivier et Petit David (op-cit, p. 2), notent que toute commémoration apparaît comme une référence : on célèbre, on honore certains éléments pour en rejeter d'autres dans l'oubli. La commémoration implique donc l'oubli, intrinsèquement. À ce propos, Christian-Marie Pons (1990, pp. 44-47), écrit :

« L'imagerie des timbres-poste s'est largement diversifiée. Mais elle reste toujours éminemment dévouée à la gloire de l'État, des valeurs qu'il cautionne, des hommes qu'il consacre (une règle en vigueur: aucune personnalité – si édifiante soit-elle – n'a l'honneur de figurer au panthéon postal de son vivant. Assumant une fonction fréquemment commémorative (personnages illustres, événements notoires, découvertes majeures), les timbres sont toujours chargés d'un message: fierté du pays, soutien de nobles causes agréées ou publicité touristique ... »

Outre le choix partisan des événements ou personnages « méritant » d'être fêtés, la commémoration philatélique est envisagée de façon positive. On commémore des faits glorieux, les victoires plutôt que les défaites. Quant aux valeurs prônées, encouragées, ce sont des valeurs « positives ». A cet effet, le timbre-poste se donne comme motif de montrer ce que l'ont doit faire (recherche d'une rédemption), ce que l'ont doit être, et non ce qui est condamnable ou interdit, à l'instar des timbres-poste du Troisième Reich ou de Vichy ; on lui préfère les Aryens ou les Français « de souche »³.



ill. 1



ill. 2



ill. 3

Ces trois illustrations, ci-dessus (ill.1, ill.2 et ill. 3) des timbres photos tirés du corpus de l'étude, montrent bien la volonté de l'État congolais à rendre hommage à ces hommes qui ont marqué l'histoire du Congo. Le premier timbre photo (ill.1), est celui de feu Président Marien Ngouabi, en tenue militaire devant les micros, révèle que l'homme fut militaire. Le deuxième timbre (ill.2) symbolise la révolution congolaise marquée par « Les trois glorieuses », notamment le 13, 14, 15 août 1963 ayant provoqué la chute du régime du président Fulbert Youlou, comme le souligne dans son ouvrage, René Boutet (1990). Ces trois jours de révolution demeurent un moment historique qui est resté gravé dans la mémoire des congolais. Le troisième timbre photo (ill.3) montre la photo du deuxième président du Congo, Alphonse Massamba-Débat (1963 à 1968) issu de la révolution, une commémoration du troisième

². Notes. Le choix final appartient à l'administration postale en cas de demande d'organisations ou de particuliers. Mais une intervention du gouvernement est toujours possible.

³. Notes. Ce n'est pas le cas des cartes postales, qui sont de véritables cartes caricatures.

anniversaire de la révolution du Congo en 1955. Pour immortaliser la mémoire de Marien Ngouabi et les trois glorieuses, il y a chaque année en République du Congo, la commémoration de la mort du président Marien Ngouabi et la célébration de la journée du 15 août (la fête de l'indépendance du Congo). En vue de perpétuer ces événements dans l'histoire du Congo, l'État Congolais a baptisé certains édifices en la mémoire de Marien Ngouabi (l'Université Marien Ngouabi, l'Avenue Marien Ngouabi, le musée Marien Ngouabi, etc.) d'une part et d'autre part, l'événement des trois glorieuses ou révolution, est ineffaçable dans la mémoire des Congolais. On peut noter des souvenirs tels que : le Collège d'enseignement général Trois Glorieuses, le Lycée Trois Glorieuses, l'avenue de la Révolution, le stade de la Révolution, etc.

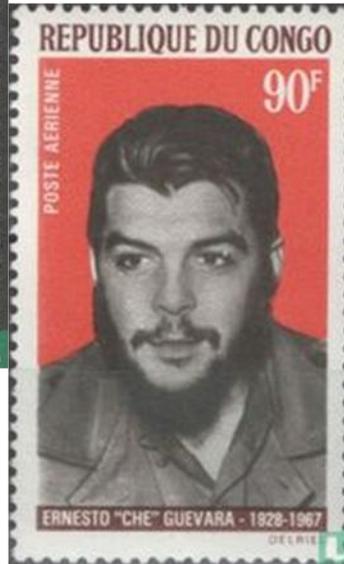
1.2. Timbres des personnages emblématiques dans l'histoire

Selon Maurice Agulhon (1988, p. 284), le timbre-poste est un emblème de l'État qui remplit trois fonctions énumérées, à savoir : « identifier le pouvoir politique dont il émane en le distinguant des pouvoirs étrangers antérieurs abolis ; traduire clairement les principes dont se réclame le pouvoir (par exemple la faucille et le marteau, l'union des ouvriers et des pays) ; si possible, enfin, produire sur le spectateur un effet favorable, lui plaire, entraîner son adhésion ».

Nous avons sélectionné dans le corpus de notre étude trois timbres contenant des photos des hommes politiques de diverses origines qui ont marqué l'histoire du monde. Mais comment peut-on expliquer le choix de ces hommes politiques opéré par l'État congolais ? Sans hésitation, cela peut s'expliquer simplement par le fait que le Congo a voulu rendre hommage de ces derniers. La deuxième explication serait liée aux liens d'amitié, de coopération et historique que la République du Congo entretient avec la RD. Congo (ex-Zaïre) et le Kuba. Pour s'en convaincre, en voici ces trois timbres des personnages célèbres, choisis pour illustrer cette partie.



ill. 4



ill. 5



ill. 6

Fulbert Youlou (ill.4) est né le 9 juin 1917 à Madibou, et mort le 5 mai 1972 à Madrid. Premier président de la République du Congo de 1959 à 1963. L'Abbé Fulbert Youlou est l'un des personnages les plus controversés du Congo. Élu premier maire noir de la ville de Brazzaville en 1957, il devient président de la République au moment de l'accession du pays à l'indépendance le 15 août 1960. Ce prêtre s'intéresse tôt à la politique, et encouragé par son protecteur le Père Charles Lecomte, l'Abbé Fulbet Youlou présente sa candidature au sein du collège africain, aux élections territoriales de 1947 dans la circonscription du Pool. Le Père Lecomte est élu sans difficulté au collège européen alors que Youlou enregistre un cuisant échec. D'après Gualbert-Brice Massengo (2004, p. 49), à l'aube de l'indépendance, l'Abbé hérite d'une structure économique relativement équilibrée avec 37,4 % du PIB réalisé dans le secteur primaire, 20,9 % dans l'industrie et 41,7 % dans le tertiaire. Le Congo comptait en 1958, 30 000 cadres de qualification variable et plus de 80 000 élèves, rapportent Samir Amin et Catherine Coquery-Vidrovitch (1969, p. 60). Cette politique éducative forte est poursuivie par Youlou qui, en 1960, consacre 40 % des dépenses budgétaires à l'enseignement, note Joseph Mbandza (Op. cit., p. 232). En 1962, Youlou annonce un régime de parti unique dénommé l'Union démocratique de défense des intérêts africains (UDDIA) qui a été fatale à l'ancien prêtre. Le 13 août 1963, il fait arrêter des syndicalistes opposés aux statuts qu'il proposait pour ce régime. Une manifestation pour la libération de ces syndicalistes dégénère en émeutes anti-gouvernementales. Le 15 août 1963, les manifestants exigent la démission du président Youlou et tout le pays est handicapé. Il finit par démissionner de ses fonctions. Le régime issu de cette insurrection qualifie ses trois journées (13, 14, 15 août 1963) qui ont consacré la chute

de l'ancien prêtre, sont baptisées les « Trois Glorieuses ». Youlou est emprisonné au camp Makala, à l'OMS (Brazzaville) jusqu'à son procès en 1965.

Symbole de la lutte cubaine, Ernesto Rafael Guevara (ill. 5), a combattu au Congo (ex-Zaïre) mais il devrait attendre l'arrivée de Laurent Désiré Kabila qui se trouvait au Caire, puis en Tanzanie. L'ancien procureur du tribunal révolutionnaire de la Havane (Che Guevara) effectua deux visites phares à Alger en 1963 et 1965, ainsi qu'en Egypte et au Soudan. Son impact est plus considérable en Angola. Sa mission en Afrique était de soutenir les mouvements révolutionnaires pour appuyer les peuples et mettre un frein à l'impérialisme américain et au néocolonialisme. Connu couramment en Afrique sous le label du « Che », il est né le 14 juin 1928 à Rosario, en Argentine, dans une famille aisée. Ce n'est qu'à l'âge de 28 ans, après avoir voyagé dans toute l'Amérique latine, qu'il rejoint Cuba. Il rencontra les frères Castro au Mexique pendant des mois, avant de débarquer sur l'île en 1956 à bord du navire Granma pour renverser la dictature de Fulgencio Batista. En Amérique du sud, et notamment en Argentine d'où il est originaire, « Che » est une interjection utilisée pour interpeller autrui. Guevara avait l'habitude de l'employer, et ses compagnons révolutionnaires ont vite fait de cette habitude de langage son surnom. Près de deux ans de guérilla, Castro et celui qui est devenu le commandant Che Guevara parviennent à renverser le régime de Batista. En janvier 1959, un nouveau gouvernement se met en place, et le « Che » y prend part. Deux ans plus tard, il devient ministre de l'industrie à Cuba puis prend la tête de la banque nationale cubaine. Il met le cap sur l'Afrique, tente de monter une guérilla au Congo Léopoldville en tant que combattant international pour soutenir le Mouvement révolutionnaire congolais (MRC) dans sa lutte contre le gouvernement de Moïse Tschombé, puis en Bolivie, toujours sans succès. C'est finalement dans la jungle bolivienne qu'il sera arrêté et exécuté le 9 octobre 1967 par Mario Terán, « sergent » de l'armée bolivienne dans une école abandonnée située dans le village de la Higuera. Mais à Cuba, le jour du « *guérillero héroïque* » est célébré chaque 8 octobre, jour de sa capture.

Né le 2 juillet 1925 dans le village d'Onalua, province de la colonie du Congo-Belge (RD. Congo), Patrice Emery Lumumba (ill. 6), de son vrai nom Elias Okit'Asombo, grandit dans une famille modeste. Fils d'un père paysan chrétien, il recevra une éducation de base dans des écoles missionnaires chrétiennes (école catholique tenue par des missionnaires et une école protestante dirigée par des Suédois). Brillant élève, il est repéré très vite et fini par rejoindre les rangs des évolués. Sa prise de conscience est rapide. En 1958, il professe des opinions dures et pointues anticolonialistes. Ainsi Lumumba déclarait lors d'un de ses discours : « *Ni brutalité, ni sévices, ni tortures ne m'ont jamais amené à demander la grâce car je préfère mourir la tête haute, la foi inébranlable et la confiance profonde dans la destinée de mon pays plutôt que vivre dans la soumission et le mépris des principes sacrés* ». Il fonde à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa) le Mouvement national congolais (MNC), un parti nationaliste, unitaire et radical. Après quelques semaines, Lumumba assiste à la Conférence des peuples africains, où il rencontre Frantz Fanon, alors rallié au Front de libération nationale (FLN) algérien, et le Ghanéen Kwamé Nkrumah.

Ces rencontres marquent un tournant décisif dans sa pensée politique. Favorable désormais à l'indépendance, Lumumba est arrêté par les autorités belges au début de 1960. Son arrestation, et le Front uni des leaders congolais (FULC) face au

pouvoir de Bruxelles, précipitent la marche vers l'indépendance, fixée au 30 juin. Libéré, il remporte avec son parti les premières élections libres du Zaïre et est nommé Premier ministre. Patrice Lumumba reste un symbole fort, l'un des héros de l'indépendance du Congo. Le 30 juin 1960, lors de la cérémonie officielle marquant la naissance du Congo, Lumumba entre dans l'histoire. Il prononce un discours contre le racisme des colons qui restera gravé dans la mémoire collective, en présence du roi des Belges Baudouin. Humilié et inquiet de le voir se rapprocher du Bloc de l'Est, le gouvernement belge fomenta une rébellion dans la riche région du Katanga, contre les aspirations de Lumumba. En septembre 1960, le gouvernement Lumumba est renversé par un coup d'état mené par Joseph-Désiré Mobutu avec le soutien de la Central Intelligence Agency (CIA). Lumumba est assigné à résidence surveillée. Après s'être enfui, il est rattrapé, puis livré avec la complicité des autorités belges aux rebelles du Katanga qui, l'assassinent avec deux (02) de ses compagnons (Maurice Mpolo et Joseph Okito), à l'âge de 35 ans. Sa disparition demeure un événement historique « timbrifié » au-delà des frontières.

2. Lecture comparée des timbres précoloniaux et postcoloniaux

Cette lecture comparée s'appuie sur les quatre timbres sélectionnés du corpus de l'étude. Les deux premiers timbres-poste de haut (ill. 7 et ill. 8) sont émis avant l'indépendance du Congo. Les deux autres en dessous (ill. 9 et ill. 10) sont émis après l'accession du Congo à l'indépendance.



ill. 7



ill. 8



ill. 9



ill. 10

Le premier timbre (ill. 7), qui affiche une femme congolaise. Ce timbre photo est émis en 1956. Selon nos enquêtes (entretiens), cette femme est une inspiration des services postaux congolais de la Marianne⁴, une figure allégorique généralement associée à la France. Car, c'est en 1942, que le général de Gaulle a demandé à Edmond Dulac un projet de Marianne pour les timbres et les billets de banque destinés à l'Empire et, plus tard, au territoire métropolitain libéré, écrit Jean-François Brun (1998). Sous cet éclairage, on comprend que le Congo s'est inspiré de la Marianne française. À y regarder, ce timbre d'un billet de banque, représenté par une femme congolaise, peut témoigner que la femme est considérée comme un symbole national au Congo. L'observation de ce timbre montre la présence d'une enveloppe aux couleurs tricolores sur laquelle on a collé le timbre. Il s'agit là, d'un timbre à usage courant, utilisé pour affranchir les correspondances. Sur ce timbre, on voit apparaître la Cathédrale Saint d'Anne, un des monuments historiques de Brazzaville.

Le deuxième timbre photo (ill. 8) est émis en 1958. Ce timbre nous montre une femme dos nu, foulard à la tête, dont le regard est fuyant. Sur son visage, on peut lire les signes de la tristesse. Sur ce timbre, on voit apparaître la Cathédrale Saint d'Anne, un des monuments historiques de Brazzaville. Ces deux premiers timbres sont l'œuvre de l'Afrique équatoriale française (AEF), au Moyen-Congo.

Le troisième timbre (ill. 9) montre deux mains liées par une chaîne en acier accrochée à un mur. La couleur noire de ces mains est la signification de l'africain, ne jouissant pas de la liberté. Ce timbre renvoie à la période de traite négrière, ou la période avant les indépendances, marquée par la domination du colon, de la métropole. Les deux mains attachées par une chaîne en acier apparaissent comme un indice révélateur de la privation de la liberté de l'homme noir ou de l'Africain.

Le signe iconique (la présence de la voie) qui apparaît au-dessus des mains dénote un signe d'espoir, de libération du noir. Cependant, la présence du signe « voie » dans ce timbre laisse entrevoir une espèce de libération du peuple noir qui était sous la domination du colon. Ce signe iconique traduit que l'Afrique n'a pas son destin en main, c'est une Afrique dépendante, qui vit sous le joug de l'impérialisme. On peut en percevoir, en arrière plan, la présence d'un mur, traduisant une barrière, un obstacle, une espèce de prison, etc. La légende de ce support-image confirme bel et bien ce qui est décrit par le timbre image. Cette photo portrait est un gros plan. « Cette forêt de signes » contenant dans ce message-image, atteste à juste titre, un passé douloureux de l'Afrique, mais également une dénonciation du mauvais sort auquel a subi le peuple noir pendant la période coloniale. On n'observe que le marqueur « 500F » qui s'affiche sur le timbre, traduit la valeur symbolique du message qui est véhiculé à travers ce timbre.

Par ailleurs, le quatrième timbre (ill.10), symbolise un signe d'amitié, de coopération entre l'Europe et l'Afrique. Cela dénote de la présence d'une main blanche

⁴ Marianne incarne la république française et représente les valeurs de la république et des citoyens français : "Liberté, Egalité, Fraternité". Marianne est la représentation symbolique de la mère patrie fougueuse, guerrière, pacifique, nourricière et protectrice.

(le colon) et de la main noire (le colonisé). Deux signes iconiques sont visibles sur ce timbre, dont l'Europe en haut et la carte de l'Afrique en bas du signe linguistique la coopération. En réalité, l'Afrique change de discours, de regard, veut que désormais cette coopération soit égale à égale, gagnant-gagnant. Tel est l'enjeu de l'Afrique après les indépendances. Il y a en quelque sorte une prise de conscience du continent africain sur la nature de la coopération, des échanges.

3. Analyse thématique des timbres

L'examen du matériau d'étude fait ressortir que le support-message ou le support visuel aborde plusieurs thématiques couvrant la période de l'étude. Modestement, deux volets paraissent essentiels. Ils seront abordés dans cette partie. Il s'agit notamment de la politique et de la culture.

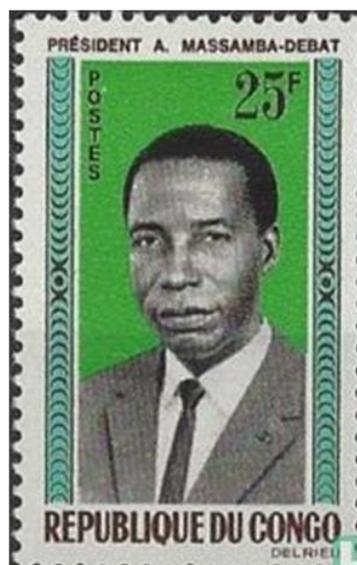
3.1. La représentation philatélique de la politique

De façon générale, le timbre-poste constitue inévitablement un moyen exemplaire pour la diffusion de la propagande. Cette stratégie a été exploitée de manière différente selon les époques, les régimes, ainsi que les conjonctures du moment.

Cette thématique occupe une place de choix dans les timbres photos émis par le République du Congo au cours de la période consacrée à cette étude. L'analyse des données recueillies laisse entrevoir que la rubrique politique apparaît comme le volet le plus consacré aux timbres-poste, courant cet épisode historique de cette étude. Loin d'en faire dans ce travail, une étude quantitative des timbres photos, on peut épinglez quelques exemples des timbres politiques, pour montrer combien de fois le Congo a accordé une place importante à l'émission des timbres abordant la politique. Ci-dessous, on y trouve deux illustrations des timbres politiques.



ill. 11



ill. 12

Le premier timbre (ill. 11), aux couleurs tricolores (vert-jaune-rouge), symbole du drapeau de la République du Congo, montre deux crochets qui se serrent. Ce double langage traduit en même temps la coopération entre l'Europe et l'Afrique, et,

l'usage du signe plastique dénote l'amitié scellée entre le blanc et le noir, entre l'Europe et l'Afrique.

Le Président de la République du Congo de 1963 à 1968, Alphonse Massamba-Débat (ill. 12) est un homme d'État congolais. Il est né en 1921 à Nkolo dans le district de Boko et mort le 25 mars 1977 à Brazzaville. Personnalité incontournable du paysage politique congolais, le président Alphonse Massamba-Débat a marqué l'histoire de l'indépendance de son pays. Appelé aux plus hautes fonctions suite à la démission forcée du président Fulbert Youlou en 1963, il sera lui-même contraint de quitter son poste cinq (5) ans plus tard à la faveur de Marien Ngouabi. Massamba-Débat sera rendu responsable de l'assassinat de ce dernier, condamné et exécuté le 25 mars 1977.

3.2. La culture à travers le timbre

Cette thématisation des objets qui se présentent au regard anthropologique congolais, est abondante dans le corpus de cette recherche. On remarque une représentation symbolique des éléments culturels à travers plusieurs instruments et masques, dont fait montre le timbre photo. Ceci véhicule non seulement la culture congolaise, symbole d'une identité d'un peuple, et de la mémoire d'un pays, mais également traduit le foisonnement de la richesse culturelle dont le Congo est porteur à travers l'art visuel. Par le biais de des éléments culturels, on peut se réapproprier notre histoire, l'âme congolaise au travers des données timbriques. Ainsi, le timbre-poste occupe une place stratégique dans la promotion de l'identité congolaise, mais également dans la sauvegarde, la protection du patrimoine culturel, symbole d'un savoir qui se transmet de générations en générations. Cet argumentaire corrobore l'hypothèse selon laquelle, le timbre photo constitue la mémoire de l'histoire d'un pays, l'identité d'un peuple. On peut épingler quelques timbres postaux mettant en valeur la représentation picturale de cet épisode historique du Congo. À cet effet, trois timbres nous servent d'illustration.



ill. 13



ill. 14



ill. 15

Le « Longa, Tchikongo Tchiungu, Ngunga, Ngung, Ngonji, Ngongi » (ill. 13), couramment appelé les cloches au sud du Congo-Brazzaville, est un instrument de musique du peuple Kongo en particulier et d'Afrique centrale en général. Cet instrument est moins connu du grand public, tant en Afrique, en Europe et en Amérique. Selon Wikipédia⁵, ces cloches sont en forme de cône, simple ou double. Lorsqu'elles sont doubles, les deux cônes sont reliés sur un manche. Elles sont faites en métal, et le manche est en fer. Il peut être renforcé par des ajouts de jonc ou de lianes. Elles possèdent, ou non, un battant interne, en fonction de leur rôle et de leur taille. Lorsqu'elles sont dépourvues de battant interne, le joueur les frappe au moyen d'une baguette de bois avec, ou non, une extrémité en caoutchouc. La cloche double est le symbole du chef, elle est utilisée pour annoncer les guerres, les enterrements, le décès d'un dirigeant, les décisions de justice. Elle peut également faire office de rythmique pour accompagner la danse ; certains danseurs attachent même les cloches à feuilles d'acier à leurs pieds et autour de leur taille. Les cloches de métal, simples ou doubles, font partie des instruments les plus anciens du royaume Kongo. Elles étaient quasi systématiques dans les ensembles instrumentaux accompagnant les danses

Le Lumbu est une ethnie du sud du Congo. Ce masque est rare (ill. 14), il présente un visage blanchi au kaolin, évocation d'une femme décédée, se manifestait lors de la danse de l'Okuyi et des cultes dédiés aux ancêtres, symbole des pratiques rituelles qu'ils partageaient avec les Punu. Les pommettes sont hautes dans un visage ovoïde, les paupières arquées mi-closes, le nez étroit, la bouche souriante, et le menton en pointe. La présence de cornes, dont l'une est endommagée, est probablement associée à un esprit de la brousse. Chez les Lumbu, le boyo est un équivalent local du mwiri : il était chargé de maintenir l'ordre et de faire obéir les femmes.

La kalimba (ill. 15), de la famille des lamellophones, est un instrument de musique originaire d'Afrique. Son apparition est très ancienne, selon des anciens, elle semble dater de 1000 ans avant J.C. Il s'agirait de modèles avec des lames de bambous. Les noms qu'on lui donne le plus couramment sont : sanza, likembé, piano à pouce. Le retour d'un vieux pionnier sur les scènes du monde, Antoine Moundanda, plus de 70 ans, est l'un des premiers à avoir introduit un son de likembé dans la musique moderne congolaise, toutes rives confondues. Un instrument qu'il a appris à jouer aux côtés de son père, habile guérisseur qui usait du piano à deux pouces (comme on le surnomme aujourd'hui) pour apprivoiser le mal. Cet instrument a été salué par la profession lors de la dernière édition du Masa à Abidjan, le Likembé Géant, trio qu'il a formé en 59, signe ici un album épatant de virtuosité. Pour Antoine Moudanda, le likembé, redevient un « instrument-miracle » sur des chansons qui nous parlent d'amitié, de solidarité, d'acculturation... sans oublier de nous raconter, et avec un brin d'humour inestimable, la condition faite aux artistes au Congo. Surtout lorsqu'ils prennent leur retraite, en ayant oublié d'aller dans le sens du Système en place. Après avoir rayonné dans les années 50, au point de détrôner l'African Jazz de Kabasélé un fameux 31 décembre 54, après s'être laissé concurrencer violemment par les formations électriques qui ont suivi, après avoir longtemps pris son mal en patience dans l'ombre

⁵ Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Instruments_de_musique_Kongo, consulté le 9 mai 2022

du Ballet National Congolais et du Rocado Zulu Théâtre de Sony Labou Tansi, Antoine Moundanda nous revient en beauté.

L'instrument est connu dans de larges contrées d'Afrique sous des formes et des noms divers. Au Zimbabwe, la M'bira traditionnelle est un instrument de transe mystique qui sert à entrer en contact avec les ancêtres disparus (voir Shona Music*). C'est aussi l'instrument des veilleurs de nuit et des conteurs, également utilisé pour la marche de villages en villages. Dans la mythologie bantoue, chaque lame de la kalimba représente une phase de la création du monde (Saïdou Abatcha)⁶. Au Burundi, l'ikembe n'a été introduit qu'au début du vingtième siècle: il a été importé du Congo à l'époque de la colonisation belge.

Ces trois illustrations, reflètent l'identité nationale du peuple congolais. C'est tout un héritage, un trésor artistique qui est conservé à travers l'art congolais. C'est autant dire que le timbre est un support -image qui permet de sauvegarder, de conserver notre passé, notre histoire, notre civilisation. Partant de cette analyse, il est manifeste de dire que le timbre constitue la mémoire, le patrimoine d'un pays, d'un peuple.

4. Analyse qualitative des timbres

Cette étude mobilise un corpus conséquent, en termes des archives iconographiques collectées. Au regard des différentes thématiques qu'aborde le timbre, force est de constater que ces timbres, pour la plupart, sont porteurs d'histoire, de culture, d'un enseignement qu'ils véhiculent à travers le support visuel. Bien que ces timbres contenant des images et/ou photos soient de petites tailles, c'est-à-dire sous forme des vignettes avec dentèle, l'analyse qualitative de ce support-image montre que ces timbres sont historiques, et servent de repère dans cet épisode de l'histoire du Congo. Ces messages-images, renseignent, représentent des archives de la mémoire qui nous permettent d'appréhender le passé, le présent et de mieux s'orienter dans le futur.

Nous présentons, ci-dessous, quatre timbres photos pour une analyse qualitative des timbres contenant des photos dans cette étude.

⁶ Saïdou Abatcha*, conteur et humoriste d'origine camerounaise.



ill. 16



ill. 17



ill. 18



ill. 19

Le premier timbre photo (ill. 16) représente un homme de Dieu, un pasteur noir américain qui a lutté pour l'égalité des droits des Noirs aux États-Unis, habillé en costume noir, chemise blanche en cravate, est devant les micros. Bouche ouverte et visage souriant, regard à l'horizontal, la posture de Martin Lutherking montre qu'il prononce un discours à l'occasion de son prix Nobel, comme l'indique la légende de la photo. L'homme rime sa cravate au costume dont la couleur est le noir, signe du pouvoir, de l'élégance et de la sophistication. Cette photo est un plan moyen.

Le deuxième timbre contenant la photo du président Marien Ngouabi, (ill. 17) est une photo médaillon, représentant le président en costume, chemise blanche, en cravate. C'est une photo format d'identité qui présente convenablement le président de la République du Congo. Le fond blanc de la photo rime avec la couleur de sa chemise blanche. Son regard calme atteste qu'il s'agissait d'une photo d'identité. Le marquer de « 30F » est le symbole de la valeur de ce timbre. Marien Ngouabi fut le troisième président de la République du 31 décembre 1968 jusqu'à la date de sa mort le 18 mars 1977 à Brazzaville.

Le troisième timbre contenant la photo du premier président congolais, Fulbert Youlou (ill. 18), montre la mairie de Brazzaville. Cet endroit est une place mythique dans l'histoire du Congo. Car c'est un lieu sacré, symbolique où, Georges André

Malraux, Ministre des affaires culturelles sous la présidence de Gaulle (1959-1969, fut le président français, a prononcé son discours pour l'accession du Congo à l'indépendance en 1960. Comme on peut le constater, le fond du timbre contenant la photo du Président congolais, Fulbert Youlou, reconnu ici par sa soutane blanche, symbolise sa fonction de l'Abbé, est renforcé par le fond bleu. Selon la signification des couleurs, le bleu est une couleur calme et sereine qui représente l'intelligence et la responsabilité. C'est une couleur froide aux propriétés calmantes. Le bleu clair est apaisant, tandis que le bleu foncé pourra évoquer la profondeur et le pouvoir. Le marqueur « 100F » à l'époque, témoigne la valeur monétaire de ce timbre, qui, en réalité, participe à la conservation de la mémoire du Congo, pour marquer notre passé, notre histoire, notre héritage collectif.

Enfin, le quatrième timbre contenant la photo du général de Gaulle (ill. 19), habillé en tenue claire (une tenue des cérémonies officielles) en cravate, tête couverte d'un képi, dont le regard du général De Gaulle est serein. Cette photo de profil, montrant le président français de l'époque, fixant la carte d'Afrique, la présence d'une main noire qui tient un flambeau contenant la flamme de feu, peut témoigner sa reconnaissance à la France de donner la possibilité à l'Afrique de s'autogérer, de prendre son propre destin en main, d'une part et d'autre part, ça donne l'idée que l'Afrique doit continuer sa lutte, son combat, pour devenir indépendante, libre. On peut lire, à côté du képi du général de Gaulle, la présence d'un signe iconique. La présence du symbole de la décoration de l'Ordre de Libération : la croix de Lorraine-glaise (Bruno Leroux et Frantz Malassis : 2018), qui assimile implicitement la lutte contre Hitler. Cette intégration entre emblème français et africain, non hiérarchisée, symbolise bien le fait que la France qui veut continuer le combat en 1960 est africaine avant tout, par ses territoires et ses effectifs qu'elle rallie à sa cause. Le marqueur « 500F », qui n'est autre que le coût de ce timbre, traduit évidemment la valeur monétaire tenant compte de l'histoire qui est racontée, du message qui est véhiculé à travers ce timbre, mais également la dimension mémorielle des archives de l'histoire, dans la mesure où le général de Gaulle a été considéré comme un symbole en Afrique. La conférence de Brazzaville en 1944 demeure par exemple, un événement historique « timbrifié » au-delà des frontières.

In fine, cette analyse des timbres photos révèle que le timbre constitue la mémoire de l'histoire d'un peuple, d'un pays, d'une nation. Il est le témoin vivant de notre histoire.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, consacrée sur le timbre-poste en République du Congo, force est de montrer que, en tant que message-image, le timbre est le gardien de la mémoire collective des peuples. Il constitue une banque de données, notamment un héritage d'un peuple. Le timbre-poste joue donc la fonction de « témoin du passé », même d'un « passé récent ». Ce message-image permet à des générations futures d'étudier, d'examiner, de raconter le passé, mais également, savoir comment s'orienter

dans le futur. Puisque que l'histoire est ineffaçable, le timbre demeure le mémoire du passé. À travers cette étude, il ressort que la représentation graphique du timbre-poste, qui est du rôle de l'État, est non seulement une stratégie du gouvernement permettant de véhiculer des concepts idéologiques, la culture d'un peuple. Dans cette même perspective, il nous semble essentiel de souligner l'importance de la philatélie, au travers de cette étude au Congo-Brazzaville, de préciser que, si des millions des personnes collectent des timbres-poste, ce n'est pas en vain, mais plutôt pour la sauvegarde du patrimoine culturel national.

La représentation philatélique permet évidemment de mesurer la force d'expression et de réception de la mémoire d'une période aussi dense que celle précoloniale et postcoloniale, elle en constitue tout de même un assez bon indicateur. En effet, le timbre-poste est un indice hors pair des orientations et impulsions que l'État entend donner à la mémoire officielle. Miniature réalisée avec un art consommé par de talentueux artistes, il a ceci de remarquable qu'il peut être considéré à la fois comme un élément constitutif, révélateur et fixateur de la mémoire nationale, de son époque, de son temps, du passé.

Références bibliographiques

- AGULHON Maurice. 1988. *Histoire vagabonde I, Ethnologie et politique dans la France contemporain*. Paris, Gallimard, 310 pages.
- AKABO Denis. 2022. militaire à la retraite, philatéliste congolais. Entretien réalisé par Jean Thibaut NGOYI, en mars.
- AMIN Samir et COQUERY-VIDROVITCH Catherine. 1969. *Histoire économique du Congo 1881-1968*. Éditions Anthropos.
- BOUTET René. 1990. *Les trois glorieuses ou la chute de Fulbert Youlou*. Éditions Chaka, Dakar Sénégal.
- BUFFIER Dominique, GRANIER Roland, JULLIEN Pierre. 1998. *La philatélie. Collections et placements*. Paris, Presses Universitaires de France, 128 pages.
- COSTE Michel. 1999. « Les timbres-poste, matériau de l'histoire ? Le Monde des Philatélistes », n° 472.
- COSTE Michel. 1999. « Un panorama des 150 ans de timbres-poste de France, Le Monde des Philatélistes », n°542, pp.106-107, 108 pages.
- GILLES Mane. 1998. *La philatélie. Guide pratique du collectionneur*. Paris, Sélection du Reader's digest.
- HOEK Léo Huib et SCOTT David. 1993. « Une révolution en miniature : le timbre-poste commémoratif du bicentenaire de la Révolution française ». *Revue Word & Image*, vol. IX, n° 2, pp. 97-113.
- KAREN Michels et SCHOELL-GLASS Charlotte. 2002. « ABY WARBURG et les timbres en tant que document culturel ». *PORTÉE : Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*. Département des arts et lettres de

l'Université du Québec à Chicoutimi. Volume 30 numéro 2 • automne, pp. 85-92.

Le Petit Larousse. 1992. Paris, Larousse.

LEROUX Bruno et MALASSIS Frantz. 2018. « Les timbres de la France libre gravés par Edmond Dulac ». In *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, n° 92 – mars.

MARCQ Olivier et PETIT David, Op-cit, Part III.

MARCQ Olivier et PETIT David. 1996. *La Seconde Guerre Mondiale, la mémoire, et le timbre*, (Mémoire soutenu à l'INSA de Rouen) ». Part III, Université Lyon 2.

MASSENGO Gualbert-Brice. 2004. *L'économie pétrolière du Congo*, Éditions L'Harmattan.

MBANDZA Joseph. Op-cit. p. 232.

MEYER Jennifer. 2006. *Propagande et philatélie*, (Mémoire de soutenance du diplôme de l'IEP) ». Université Lyon 2, Institut d'Études Politiques de Lyon.

MICHELS Karen et SCHOELL-GLASS Charlotte. 2002. « Aby Warburg et les timbres en tant que document culturel ». In *Protée : Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, volume 30 numéro 2 – automne, pp. 85-92.

Sous la dir. de BRUN Jean-François. 1998. *Le patrimoine du timbre français*, Éditions Flohic.

RÉCHETNIAK Nikolaï. 1990. *Patriote, combattant, humaniste. Patrice Lumumba*, Éditions de l'Agence de presse Novosti Moscou.

WARBURG Aby, cité par MICHELS Karen et SCHOELL-GLASS Charlotte. 2002. « Aby Warburg et les timbres en tant que document culturel ». In *Protée : Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, volume 30 numéro 2 – automne, pp. 85-92.

Sitographie

PONS Christian-Marie. 1990. « L'art du timbre-poste : miniature imposée. *Vie des arts* ». Volume 35, numéro 139, juin-été 1990, URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53765ac>, pp. 44-47.

Protée. 2002. *Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*. Québec, volume 30 numéro 2, automne.

DUBUS Gilles. 1996. « Quand les timbres-poste reconnaissent ou ignorent les migrants et les réfugiés. *Persée* ». In *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 12, n°2, 1996. 10ème anniversaire. pp. 87-105. Doi : <https://doi.org/10.3406/remi.1996.1068>, repéré sur https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1996_num_12_2_1068.

Archives sur les timbres –poste en République du Congo intitulées : La philatélie, témoin de l'histoire. Documentation philatélique replacée dans son contexte historique. URL du site : <https://www.histoire-et-philatelie.fr> , consulté le 23 novembre 2021.

Fulbert Youlou, https://fr.wikipedia.org/wiki/Fulbert_Youlou, 11 avril 2022

Patrice Lumumba, <https://memoire-esclavage.org/biographies/patrice-lumumba>, le 4 avril 2022

Archives sur les timbres –poste : <https://www.lastdodo.fr/fr/areas/576851-congo-brazzaville> le 09 décembre 2021

<https://www.toupie.org/Biographies/Gandhi.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Instruments_de_musique_Kongo

<https://teteamodeler.ouest-france.fr/culture/europe/france8.asp>, le 2 juin 2022

Notes

Télégramme du 7 février 1964, carton GR 10 T 647, SHD. Youlou était détenu au camp « Fulbert Youlou » depuis sa démission le 16 août 1963 en attendant d'être jugé et ses partisans craignaient qu'il soit tué sans jugement.

ABATCHA Saïdou, conteur et humoriste d'origine camerounaise.